
I

laboratoire espace cerveau

A

synthèse de la station 11^{ex situ}

**Le vivant,
du cosmos à la Terre**

C

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue Docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

t. +33 (0)4 78 03 47 00
f. +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu

La journée d'étude de la Station 11 du Laboratoire espace cerveau a réuni le 30 juin 2017, autour des participants Ann Veronica Janssens, Nathalie Ergino, Pierre Montebello, Denis Cercllet, Arnaud Pierre, Cyrille Noirjean, Jean-Louis Poitevin, Alexandre Wajnberg, des artistes Clarissa Baumann, Benjamin Blaquart, le groupe Frame (Alys Demeure, Jérôme Grivel, Héroïse Lauraire, Sandra Lorenzi, Stéphanie Raimondi), Célia Gondol, Lola González, Linda Sanchez, Vahan Soghomonian, Mengzhi Zheng, les invités Abderrazak El Albani, Emanuele Coccia, Michel Viso.

La Station 11 du Laboratoire espace cerveau intitulée *Le vivant : du cosmos à la Terre* s'est tenue au Centre Pompidou-Metz, à l'occasion de l'exposition *Jardin Infini*, de Giverny à l'Amazonie en

présence de la co-commissaire Hélène Meisel. Nathalie Ergino a dédié cette station à la mémoire de Xavier Douroux, qui nous a récemment quittés.

Étaient invités pour la discussion de l'après-midi et les conférences du soir Abderrazak El Albani, Michel Viso et Emanuele Coccia. Les enquêtes sur les formes d'exobiologie, les considérations sur la vie des plantes et la découverte dans les roches paléoprotozoïques de fossiles d'organismes pluricellulaires macroscopiques datés d'il y a 2,1 milliards d'années, c'est-à-dire bien avant l'explosion cambrienne de l'Édiacarien, tracent en effet de nouvelles perspectives pour nouer le cosmos et la vie, l'atmosphère et le vivant. Aristote en inventant la théorie des météores (comètes, voie lactée, nuages, atmosphères, parhélie, arc-en-ciel...) et la biologie (histoire naturelle des animaux) les avait séparées, mais aujourd'hui météorologie et biologie nouent d'autres alliances, comme le font le cosmos et la Terre. N'est-ce pas en effet la vie qui plie la Terre à ses conditions - l'hypothèse Gaïa de Lovelock - en construisant un ensemble reliant Terre et océans, atmosphère et géologie ? N'est-ce pas le cosmos qui pourrait avoir fertilisé la Terre, tel le logos *spermatikon* des stoïciens informant le monde, tel leur ordre cosmique dérivant d'un souffle premier, *pneuma* ? Les réflexions et découvertes sur l'émergence de la vie, le rôle des plantes dans l'habitabilité vitale de la Terre, l'extension temporelle des formes de vie pluricellulaires mettent sur le devant de la scène une vie plus obscure, ni anthropique bien sûr, ni animale,

ni même, peut-être, terrestre.

La mise en parallèle de l'exposition *Jardin infini* présentée par Hélène Meisel et des discussions sur cette formidable extension dans le temps et dans l'espace d'une puissance vitale nous aura permis d'élargir notablement notre réflexion sur des liens entre cosmos et Terre. Encore chez Kant, l'art des jardins relevait des arts figuratifs, il voyait en lui un ordonnancement du monde qui «n'existe que pour l'œil», une espèce d'art pictural qui exprime des idées esthétiques, en somme une composition de la nature pour nous. Mais voilà que l'infini traverse le jardin, le distend, le fracture, fait entrer en lui une panspermia, une lithospermia - vie minérale obscure, une cosmospemia comme si le cosmos fécondait la Terre (*Printemps cosmique*, 1911-12, Frantisek Kupka ; *Panspermia*, 1990, Karl Sims; C.H.Z. (*Continuously Habitable Zone*), 2011, Philippe Parreno). Ou voilà que l'infini efface les genres et les distinctions, les limites et les barrières, que les classifications tombent : (*Trecento milioni di anni*, 1969, Giovanni Anselmo ; *Le Jardin sombre*, 1928, Yves Tanguy ; *Pétales et jardin de la nymphe Ancolie*, 1934, Max Ernst ; *Urpflanze*, 1790, Goethe ; *Mothlight*, 1963, Stan Brakhage). Ou qu'il nous oblige à combiner autrement technique et vie (Tetsumi Kudo), milieux et vie, genres et métamorphoses...

Que se passe-t-il lorsque le cosmos n'est plus vu de la Terre, mais lorsque la Terre est traversée elle-même par le cosmos ? Notre perception change de nature pour devenir cosmomorphe et sont engendrés de nouveaux régimes de pratiques et d'expériences, de visions et de conceptions. Nous avons abordé ces nouvelles pratiques et conceptions : immersion, participation, symbioses, compositions, devenirs et métamorphoses. Nous avons ici voulu sonder cette convergence des discours de sciences biologiques, géologiques, ou humaines et des pratiques artistiques. Car si du cosmos à la Terre, ce n'est certes plus la même Terre humanisée et ordonnancée qui est centrale, ce n'est plus non plus le même cosmos qui se donne à voir et à penser. Débordent en lui des puissances sombres, germinales, vitales que l'art et la pensée captent à nouveau.

Pierre Montebello